

Culture

Les bibliothèques vont-elles se transformer en bric-à-brac ?

La diversification des activités dans les bibliothèques ne cesse de s'accroître. Mais la responsabilité des professionnels reste de préserver la spécificité de leurs équipements.

Des prêts de moules à gâteaux, de lampes de luminothérapie, de machines à coudre, d'outils de bricolage, des ateliers de cuisine, de tricot-crochet, de fabrication d'objets en pâte polymère... La liste des nouveautés qui surgissent dans les équipements de lecture publique ressemble de plus en plus à une vaste mosaïque hétérogène, voire à un bric-à-brac, diront les tenants de la bibliothèque, traditionnel lieu de culture. Si le prêt d'instruments de musique ou les cours de calligraphie font désormais consensus, parce qu'associés à des pratiques artistiques, la mise à disposition

d'appareils à raclette, les séances de shiatsu ou l'organisation de goûters d'enfants peuvent encore étonner.

COLONNE VERTÉBRALE

«Aujourd'hui, on se demande comment appeler les bibliothèques, puisqu'il s'y passe tant de choses, pointait le politologue spécialiste des politiques culturelles, Guy Saez, lors d'une intervention au congrès de l'Association des bibliothécaires de France (ABF) en juin dernier. Et d'alerter sur le risque de perdre «la colonne vertébrale de l'institution».

«Dans l'esprit du public, l'image des bibliothèques reste associée au livre, objet toujours constitutif de notre quotidien, relativise Hélène Brochard, présidente de l'ABF. Mais, effectivement, il y a un mouvement de diversification, avec un large panel de ressources

et d'activités, dans une logique de recherche d'attractivité. L'objectif est de détacher la bibliothèque d'une conception élitiste de la lecture.»

Si le livre et, plus largement, l'accès à la culture par tous supports et médias confondus (ressources numériques, CD, DVD, etc.), restent l'axe central des bibliothèques, la plupart des professionnels regardent au-delà, avec une focale plus sociale. «Dans les villes, les bibliothèques sont l'un des derniers équipements dont l'accès est libre et gratuit. Et c'est là qu'on trouve la plus grande diversité de publics», fait valoir Anne Verneuil (lire ci-contre), directrice de la médiathèque de Valenciennes (43000 hab., Nord).

Or, chacun vient avec ses pratiques de loisirs et ses besoins divers et variés. «Les bibliothécaires balancent encore entre une vision traditionnelle du métier et une offre ciblée sur des attentes présumées de différents publics», observe Amandine Jacquet, bibliothécaire-formatrice et consultante, qui évoque aussi un besoin sous-jacent de «justification» des équipements de lecture publique. «Malgré le mouvement de diversification, le taux d'emprunteurs actifs en bibliothèque stagne autour de 12,5%. Même en considérant ceux qui viennent sans inscription, on ne peut pas vraiment parler de démocratisation.»

Les bibliothèques doivent-elles alors aller vers l'ultra-diversification ? «A partir du moment où les bibliothèques ont pris le virage de l'action culturelle, elles ont considéré qu'elles avaient des livres sur tout, et donc qu'elles pouvaient



Prêt d'objets (outils, ustensiles de cuisine...), création d'ateliers, organisation de goûters, les bibliothèques se diversifient pour être plus attractives.

tout proposer en matière d'animations», rappelle Amandine Jacquet.

«Notre job, c'est la relation ! affirme, pour sa part, un bibliothécaire départemental souhaitant rester anonyme. La bibliothèque est un lieu protéiforme, qui s'adapte à toutes les thématiques. Les professionnels trouvent toujours des ressources pour montrer aux publics qui ne viennent pas spontanément que la collectivité s'intéresse à eux. L'essentiel est de rester sur des activités qui servent l'autonomie des citoyens.»

PROJETS RÉFLÉCHIS

Pour Jean-Philippe Lefèvre, président de la Fédération nationale des collectivités pour la culture (FNCC), «l'heure n'est plus aux bibliothèques à la papa. Aujourd'hui, ce sont plutôt des forums où les individus se rencontrent, pas forcément autour du livre». Alors, pourquoi ne pas emprunter des chemins de traverse ? «Oui, mais à condition que le but ultime reste le développement des capacités de discernement et l'éducation au goût, objectif de

toute politique culturelle, estime le président de la FNCC. Sinon, la bibliothèque risque de se perdre.»

Contrairement à l'impression hétéroclite que laisse la liste des activités et objets prêtés, les professionnels ne donnent pas dans la simple fantaisie. «Dans nos rencontres professionnelles, nous voyons bien que les projets

de diversification sont réfléchis, comme l'ensemble des actions de la bibliothèque, fait valoir Hélène Brochard. Les initiatives restent en cohérence avec les spécificités du territoire, les besoins de la population et les partenariats possibles. C'est une question de responsabilité professionnelle, qui permet d'éviter le gadget.» ● Hélène Girard

L'EXPERT

CLAUDE POISSENOT, sociologue enseignant-chercheur à l'IUT «Métiers du livre» de Nancy

«Les élus ne devraient pas forcément rattacher la bibliothèque à la délégation "culture"»

«La diffusion est au cœur des missions des bibliothèques. Leur légitimation passe donc par le public. Evidemment, les bibliothèques sont un lieu d'intelligibilité du monde. Mais elles ne sont pas réductibles à cette dimension. Le propre de ces équipements est d'accueillir des individus, avec leur singularité et la diversité de leurs besoins.

Les bibliothèques favorisent le lien social, ce qui n'est pas un gros mot dans une société profondément fracturée. Or, pour

établir un lien, il faut un support, des animations, des services. Il ne s'agit évidemment pas d'une alternative: le livre ou les goûters d'anniversaire ! Il y aura toujours une demande pour les romans, les albums jeunesse, les BD, etc. Les bibliothèques ont prospéré dans le monde de la culture. Il faut qu'elles s'en émancipent. Les élus ne devraient pas forcément rattacher la bibliothèque à la délégation "culture". Sinon, ils risquent de passer à côté de l'enjeu du lien social.»

LA RÉACTION

«Si c'est cohérent avec le territoire, on ne s'interdit rien !»



ANNE VERNEUIL, directrice de la médiathèque de Valenciennes (Nord)

«Nous travaillons sur la base de notre PSCS [projet scientifique, culturel, éducatif et social, ndr], qui s'appuie sur notre connaissance du territoire, des besoins de la population et des politiques publiques que mène la collectivité. Dans cette logique, la médiathèque doit se faire outil culturel, mais elle a aussi un rôle à jouer dans d'autres champs. Du moment que c'est cohérent avec le territoire, on ne s'interdit rien ! Par exemple, si nous prêtons des lampes de luminothérapie, c'est en lien avec les nombreuses prescriptions de vitamine D faites par les médecins de notre territoire, particulièrement en hiver. Nous nous adaptons à nos publics pour leur montrer qu'on peut leur proposer de l'information, des activités et des échanges autour de leurs centres d'intérêt. La culture populaire – tout ce qui n'est pas considéré comme académique,

qui n'est pas forcément légitimé par une dimension intellectuelle ou par les élites – a sa place en bibliothèque. C'est aussi une manière de montrer aux gens qu'on n'exclut pas leurs centres d'intérêt, même s'ils ne lisent pas.»